

PHILOSOPHIE

IL Y A CINQ CENTS ANS À PARIS : «L'ÉLOGE DE LA FOLIE»

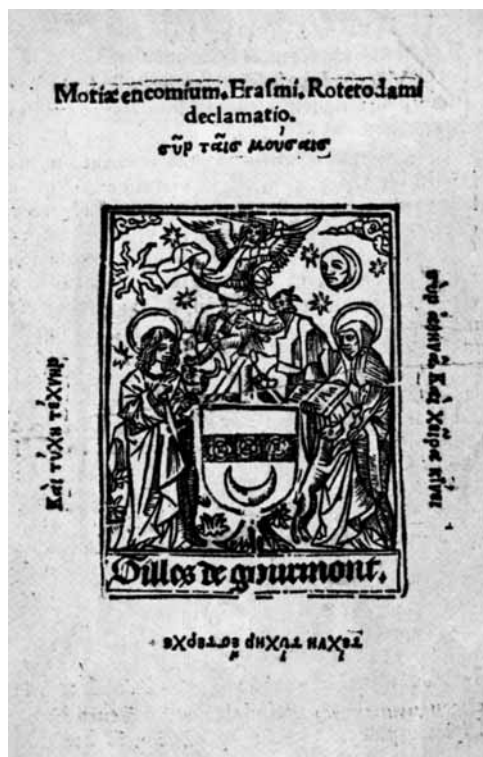
Aucun Néerlandais n'a davantage contribué à la littérature mondiale qu'Érasme de Rotterdam, l'humaniste qui nous a laissé une centaine d'écrits, tous en latin. La plus grande partie de son œuvre est inconnue du grand public, mais chacun connaît *L'Éloge de la folie* (*Moriae Encomium*, appelé brièvement *Moria*), ou du moins son titre. L'ouvrage a été imprimé pour la première fois à Paris en 1511; les premières impressions aux Pays-Bas datent de 1512 à Anvers et de 1520 à Deventer.

Érasme avait conçu l'*Éloge* comme une sorte d'intermezzo ludique, un texte pour amateurs érudits, à vrai dire les seuls à pouvoir apprécier pleinement cette belle langue latine et à pouvoir

sourire des allusions cachées aux textes classiques. Les citations grecques truffant le texte ne faisaient qu'en accentuer le caractère élitiste.

Cependant, au fil des siècles et grâce aux traductions, l'*Éloge* n'a cessé de gagner en popularité. La traduction en néerlandais ne parut qu'en 1560, mais la première traduction française date de 1520 et elle était illustrée de gravures sur bois empruntées à *La Nef des fous* de Sebastian Brant (1494). Ce sont des portraits de sots que l'on peut rencontrer dans tous les domaines de la vie. L'éditeur de la traduction française ne les choisit d'ailleurs pas sans raison, car ils cadrent parfaitement dans la façon dont la plupart lisaient à l'époque et aujourd'hui encore *L'Éloge de la folie*. Rien à redire là-dessus, mais contrairement à *La Nef des fous*, l'*Éloge* est plus que cela. Son ambiguïté célèbre en fait une œuvre fascinante.

Le personnage qui incarne la folie dans l'*Éloge*, présenté en tant que femme, exalte généralement un comportement humain qui



Frontispice de la première édition du *Moriae Encomium*, Paris, 1511.

mérite tout sauf des louanges. C'est précisément là l'objectif du livre: la Folie célèbre ses propres mérites. Lorsqu'elle chante les louanges de quelque chose c'est que cela mérite par définition d'être condamné. Mais très souvent Dame Folie critique des usages qu'Érasme condamne toujours par ailleurs dans ses textes. Dans ce cas, il est impératif de ne pas lire le contraire de ce qui est exprimé. Il s'agit alors d'attaques contre des princes de l'Église, des théologiens et des moines durement critiqués. Leur langage est en fait un jargon barbare, leurs études des problèmes théologiques sont abstraites et totalement étrangères à ce monde et leurs modes de vie ne correspondent pas à la doctrine du Christ.

Mais que penser du thème de la première partie du livre, la bêtise salulaire qui permet aux époux de vivre ensemble de façon agréable? Possible, à la seule condition d'être prêt à fermer les yeux et à ne pas vouloir se rendre compte de ce que l'autre manigance derrière votre dos. Y a-t-il correspondance entière ou partielle avec les convictions personnelles d'Érasme dans ce que la Folie prétend ici?

La dernière partie de l'*Éloge* est consacrée à la foi chrétienne, considérée comme une forme de folie sublime. La Folie suit ici la trace de l'apôtre Paul qui écrit: «la folie de Dieu est plus sage que celle des hommes». En d'autres mots: la sagesse de Dieu est tellement grande qu'il semble insensé aux yeux des hommes. La façon dont l'auteur de l'*Éloge* associe de manière ludique folie et foi chrétienne était pour les théologiens conservateurs un pas de trop. Ils devinrent donc les plus féroces adversaires d'Érasme.

L'*Éloge* a été interprété de plusieurs manières: des siècles durant, le livre a fréquemment été considéré comme anticlérical, voire antireligieux. Ce jugement n'appartient pas seulement (avec des nuances diverses) aux théologiens conservateurs, mais aussi aux adeptes des Lumières qui, pour la même raison, affectionnent particulièrement l'ouvrage. Aujourd'hui les spécialistes considèrent plutôt le livre comme un écrit religieux étant donné qu'ils le lisent de plus en plus dans le contexte de l'ensemble de l'œuvre d'Érasme. Il apparaît alors très clairement qu'Érasme condamne violemment

l'Église de son époque parce que, selon lui, elle s'est écartée du message originel du Christ, tel qu'il figure dans le Nouveau Testament. L'*Éloge* a été traduit dans de nombreuses langues. La traduction française de Nicolas Gueudeville a vu le jour aux Pays-Bas. Gueudeville était un ancien bénédictin français qui avait émigré à Rotterdam pour des raisons religieuses et qui, plus tard, déménagea à La Haye. La traduction relativement libre qu'il publia en 1713 chez l'imprimeur de Leyde Pieter van der Aa devint, grâce entre autres aux illustrations de Holbein, très populaire au XVIII^e siècle, «quand l'Europe parlait français» pour citer le titre du célèbre ouvrage de Marc Fumaroli.

HANS TRAPMAN
(TR. N. CALLENS)